



N° BLE/69 - 8 novembre 1973

LE "SERMON SUR LA MONTAGNE" LU PAR UN MUSULMAN CONTEMPORAIN

Marc Chartier

Le 22 septembre 1972, le quotidien cairote al-Ahrâm publiait une "lettre ouverte" au Pape Paul VI. Après avoir, comme il le confesse lui-même, longtemps hésité, l'auteur de cette lettre - un Musulman - osait s'adresser au responsable suprême d'une religion qui n'est pas la sienne. Il le suppliait d'intervenir de toute urgence, au nom de son autorité spirituelle, pour rappeler aux hommes les impératifs de leur conscience. Face à la violence multiforme qui ensanglante notre monde contemporain, que fait l'Eglise ? Que font ces millions d'êtres humains qui se réclament du précepte évangélique : "Aimez vos ennemis ; bénissez ceux qui vous maudissent" ? L'auteur de ladite supplique n'avait nullement par là l'intention de mésestimer la part de responsabilité qui incombe aux autres guides religieux de l'humanité, notamment aux chefs spirituels de l'Islam. Mais, étant donné le rôle prépondérant joué par l'Europe et l'Amérique dans la balance des forces qui déterminent le destin présent et futur de l'humanité, étant donné en outre que ces pays sont à forte majorité chrétienne, il revient aux Chrétiens de ces pays de ne pas se laisser prendre eux-mêmes au piège infernal de la violence. La paix véritable et durable repose sur les principes mis en lumière, de manière sublime, par le "Sermon sur la Montagne". Il est indispensable que ceux qui se déclarent disciples du Christ, et eux les premiers, ne l'oublient pas...

Un pessimiste qui se veut réaliste.

Fathi RADWAN, l'auteur de cette "lettre ouverte", est peu connu, semble-t-il, en dehors de l'Égypte. Né le 14 mai 1911 à Minyâ (Haute-Egypte), il vécut son enfance au Caire, dans le quartier très populaire qui se regroupe autour de la célèbre mosquée de "Sayyida Zaynab" et qui fut, avec l'Université millénaire d'al-Azhar, l'un des principaux foyers de la Révolution égyptienne en 1919. Une fois terminées ses études de Droit à l'Université du Caire, F. Radwân entreprit une brève carrière d'avocat à la Cour de Cassation. Il se consacra exclusivement ensuite à l'activité politique. Tour à tour membre du mouvement "la Jeune Égypte", secrétaire du "Parti National" et chef du "Nouveau Parti National", il acquit ainsi une expérience politique qui le conduira, au lendemain de la Révolution de 1952, à assumer successivement la charge de divers ministères. En octobre 1958, il reprend sa carrière d'avocat et, une année après il est nommé membre du Conseil d'administration de la Banque Nationale Égyptienne. Il occupe ce poste jusqu'à ce jour (1).

A la fois historien de la pensée, écrivain politique, penseur religieux et compositeur de nouvelles ou d'œuvres théâtrales, F. Radwân est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages. A ses yeux, littérature et politique sont étroitement liées ; l'une doit défendre ce que l'autre doit tenter, par tous les moyens, de réaliser, à savoir le bonheur de l'homme par la voie de la liberté. Formé à l'école de Tolstoï, puis du mahatma Gandhi, sensible au message éminemment "humain" du "Sermon sur la Montagne" (2), il croit en l'arme spirituelle de la non-violence pour résoudre toutes les tensions

pouvant naître au sein de l'entière communauté humaine. En cela, le commandement d'aimer ses ennemis, qui fut émis il y a quelque deux mille ans par le Christ, représente le sommet des Messages religieux adressés à l'homme. Il serait, à lui seul, capable de transformer la face de la terre si les hommes acceptaient, grâce à une once de sagesse, d'y prêter attention.

L'avenir de l'homme est donc la préoccupation majeure de F. Radwân, Force nous est malheureusement de constater, déclare notre auteur, que la société humaine contemporaine est partie dangereusement à la dérive. Elle a, ni plus ni moins, perdu son chemin, égarée par ses vaines prétentions et de mortelles ambitions. Sans doute a-t-elle élargi l'éventail de sa technique, de sa science, des aménagements matériels de la vie quotidienne. Mais à quel prix, sinon en immolant sa conscience aux divinités modernes que sont le profit immédiat et le désir de dominer ?

Ce prétendu progrès, qui n'obéit souvent qu'aux injonctions de la violence et de l'hégémonie conquise sur les droits d'autrui, a-t-il pris une orientation irrémédiable ? Il appartient aux Chrétiens, en premier lieu, d'apporter une réponse à cette angoissante question, à la condition qu'ils retrouvent la voie du véritable Évangile : celui du Christ !

Oui ! F. Radwân reconnaît le pessimisme tragique dont sont empreintes ses réflexions. Il le confesse d'autant plus librement qu'il n'en exempte pas, nous l'avons vu, le jugement qu'il porte sur la religion dont il se réclame personnellement. S'il se permet d'inviter les Chrétiens à faire leur propre examen de conscience, c'est un frère en humanité qui parle et qui voudrait - encore - croire en l'homme.

Un Message qui devrait inquiéter (3).

"Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ; et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal. Eh bien ! moi je vous dis : Quiconque se fâche en vain contre son frère en répondra au tribunal (...). Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. Eh bien ! moi je vous dit de ne pas tenir tête au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ; veut-il t'engager dans une querelle et prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau ; te requiert-il pour une course d'un mille, fais-en deux avec lui. A qui te demande, donne (...).

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, (bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous maltraitent) et vous persécutent ; ainsi serez-vous fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? (...).

Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (4).

"Il y a 1964 ans (5) que ces paroles furent prononcées.

L'humanité comptait déjà des milliers d'années d'existence et deux mille ans ou presque se sont écoulées depuis. Au point de jonction de cet avant et de cet après, le "Sermon" est une lumière qui resplendit dans l'histoire de l'humanité.

"Le Christ l'a prononcé sur une montagne ou une colline de Palestine, à l'adresse d'un groupe restreint de personnes, toutes des petites gens sans importance, des gens du peuple, des ignorants sans instruction aucune, des pauvres qui trouvaient à peine leur pain quotidien dans leurs besognes de pêcheurs ou de menuisiers. La Palestine elle-même n'était pas un état, au vrai sens du mot, et son peuple était ignoré, tenu pour insignifiant. Ajoutons même qu'elle était une colonie romaine peuplée de miséreux écrasés sous le poids des multiples souffrances, outrages et tourments qu'ils avaient à endurer.

"Le Christ n'avait pas plus de trente ans et sa mission, du début à la fin, ne dépassa pas trois années. Et pourtant, les phrases courtes et rapides de son "Sermon" - qui égalent la plus exquise poésie jamais composée, la plus agréable musique jamais entendue et le plus simple langage jamais prononcé

- ces phrases représentent aussi le sommet, en importance et conséquence, de ce que le Christ ait pu dire ou faire...

"Puis apparut le Coran, avec la venue du prophète Muhammad, qui ratifia les Messages déjà existants - l'Évangile et ce qui précéda l'Évangile - pour en confirmer le contenu, l'élucider et le mettre en pratique. Telle fut la première étape de la mission de Muhammad : manifester parfaitement le contenu des Messages préexistants, mettre en pleine lumière leur portée.

"Le "Sermon sur la Montagne" représente de fait la synthèse, l'idéal, le but suprême de la vie humaine. Savants ou penseurs, personne ne pourra jamais proposer meilleur principe de vie. Les siècles et les âges se sont suivis, les états sont apparus pour faire place à d'autres, les civilisations sont nées puis ont périclité. Et pourtant, malgré la multitude des voies adoptées et des chemins suivis, nonobstant les innombrables fluctuations que connut sa façon de penser, l'homme n'est jamais parvenu au bonheur sinon par la voie du "Sermon sur la Montagne".

"Quiconque en entend pour la première fois les versets se trouve devant l'alternative suivante : ou bien il les considère comme des balivernes auxquelles ne se laissent prendre que les enfants ou les minus habens ! Ou bien il y voit de belles paroles qui n'ont rien à voir avec la vie pratique et qui planent au-dessus des capacités humaines. Dans ce cas, deux catégories d'êtres seulement peuvent y adhérer et s'en inspirer : les ascètes qui se suffisent ici-bas du strict minimum, endurant l'opprobre, l'inconfort et la gêne sans le moindre mot de murmure ou de révolte ; ou bien les esprits pusillanimes et timorés qui n'ont pas la force de se défendre et de répondre aux injures qui leur sont faites.

"Quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre"... Que de sarcasmes insolents, en vérité, n'avons-nous pas entendus à ce sujet ! Ajoutons cependant que nous n'avons vu personne appliquer ce principe ou accepter de le faire. Car il est exigeant - c'est bien là le problème - et les hommes ne peuvent se résigner à la passivité face à une situation insensée et injustifiée. Il n'en reste pas moins que ledit principe peut servir de ligne de conduite aux humains si ces derniers tiennent à être des hommes et non des bêtes, s'ils veulent mettre fin aux querelles vaines et ignominieuses qui ne leur créent qu'inimitiés et ennuis, répandant sur leur existence une ombre inquiétante et déprimante de crainte et d'anxiété, de haine et de rancœur.

"Mais il ne nous est pas permis d'attendre des hommes qu'ils se résignent à admettre un tel principe chimérique pour le mettre en pratique, ou, pour le moins, essayer de le faire. Car les différentes civilisations humaines au cours des âges, ont toujours reposé sur les instincts les plus primaires : recours à la violence, orgueil tyrannique des puissants, spoliation et exploitation des pauvres, esprit de domination et de triomphe, éveil des instincts agressifs et combatifs dans l'esprit des gens, que ce fût en temps de guerre ou de paix.

"Vivant à l'ombre desdites civilisations, l'homme n'a récolté que la souffrance et a été affronté sans cesse à la peur. Il a vu de ses yeux la ruine des cités civilisées, l'écroulement des états puissants, l'éclipse des potentats infatués de leur prestige qui sombrèrent finalement dans le mépris et l'humiliation. Il a vu la misère se propager au rythme des guerres, que ce soit pendant ou après, par suite de l'effervescence sans cesse renaissante des sociétés humaines où couvait un climat de haine entre clans... des clans prêts, à la moindre occasion, à se porter mutuellement un coup fatal. Et pourtant, malgré tout cela, l'homme n'a jamais réfléchi sérieusement au sens de ces versets splendides :

"Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, (bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous maltraitent) et vous persécutent ; ainsi serez-vous fils de votre Père qui est aux cieux".

"Nous ne sommes pas ici en train de faire un prêche, après avoir endossé le froc des ascètes. Non ! nous nous situons au plan purement politique, avec toutes les dimensions pratico-pratiques que cela comporte. Nous envisageons l'instauration d'un ordre politique à l'échelon mondial, qui empêche les guerres et permette aux hommes de vivre en frères. Ainsi pourraient-ils jouir d'une vie plus heureuse et mettre fin au plus grand nombre des facteurs de misère.

"Pour que les politiciens, les gouvernants, les hommes de lettres et les penseurs acceptent de débattre sur ces versets évangéliques, il faudrait qu'ils comprennent la portée pratique des recommandations du Christ, en se fixant des objectifs concrets et sur la base de critères valables pour ici-bas. Ce sont ces recommandations que nous considérons, quant à nous, comme le fondement pra-

tique sur lequel les humains peuvent édifier une vie réellement humaine et bâtir un ordre social qui promeuve le bien et mette fin aux calamités de la guerre. Si nous nous en tenons aux paroles prononcées par le Christ, le Message du Christianisme se présente en premier lieu comme un Appel "humain", c'est-à-dire destiné à l'humanité entière, en vertu du fait que tous les hommes sont frères, égaux et semblables, parce que fils d'un même Père.

"Chacun de nous ressent cela dans les rapports qu'il peut avoir avec les autres qui sont de race ou de nationalité différente de la sienne, lorsque disparaît entre nous toute barrière de méfiance ou de doute et que nous sommes réellement "nous-mêmes", sans hypocrisie ni affectation. Lorsque le Christ s'est adressé aux hommes pour leur rappeler qu'ils étaient frères, fils d'un même Père céleste, ses paroles n'ont pas constitué un apport minime et de peu d'importance à l'histoire et à l'évolution de l'humanité.

"Car une religion considérant les hommes comme une seule et même communauté, comme un tout indivisible, une telle religion donc n'avait pas vu le jour avant le Christianisme".

(Dans le développement qui suit, l'auteur parle du Judaïsme et de son particularisme religieux qui est tout à l'opposé de l'universalisme inhérent aux enseignements du Christ. Compte tenu de l'expérience purificatrice de l'Exil, il faut reconnaître, ajoute-t-il, que la teneur dominante du Judaïsme n'en est pas moins empreinte d'anthropomorphisme. . (Dieu servant les intérêts temporels d'une tribu particulière) auxquels le Christianisme et l'Islam viendront mettre fin. Puis l'auteur continue ainsi :)

"A partir du "Sermon sur la Montagne", Dieu n'est plus pour tel peuple et contre tel autre peuple. Il n'est plus au service d'une tribu contre une autre tribu. Il ne prend plus parti pour une race au détriment des autres. Il est le Dieu de tous, Seigneur des Mondes, Créateur de l'humanité entière.

"Les hommes par conséquent sont frères et ne cessent de l'être. Leur unité est possible. Disons pour le moins qu'elle est une obligation : il faut abattre toute barrière raciale, mettre fin à la honte d'une suprématie et d'une discrimination qui sont les restes d'une chimère d'antan...

"Telle est la pierre d'Angle dans l'édification de la paix.

"Mais comment cet Appel peut-il être un appel à la paix, alors qu'il est si élevé qu'il surpasse les capacités et les possibilités de l'âme humaine ?...

"Sublime appel en effet que celui-ci, qui a tout l'aspect d'un beau rêve, d'un bel idéal pour tenir compagnie à l'homme au long de son pénible pèlerinage terrestre, ou encore d'un suprême modèle poursuivi et mis en pratique par ceux qui, adeptes de la Droite Guidance, peuvent se libérer de tous leurs bas instincts (ces instincts qui font pression sur l'homme et le sollicitent) pour prendre, ou presque, la condition angélique. Et pourtant - l'histoire l'a prouvé tant de fois - la voie indiquée par cet Appel est celle qui fut empruntée par tout groupe humain ayant apporté un changement à des conditions de vie humaine lamentables et défié les forces de résistance et d'inertie.

"Les premiers Chrétiens ont répondu intégralement à cet Appel. Ils furent livrés à un terrible et sanglant combat avec les plus puissants des Grands de ce monde qui étaient armés de pied en cap, jouissaient de l'appui de l'autorité et se réclamaient des croyances et des rêves de l'immense majorité de l'humanité.

"Mais les apôtres et les disciples du Christ se sont répandus d'une extrémité à l'autre de la terre, démunis de tout, sans armes ni argent. Les autorités leur tendirent des embûches pour contrecarrer leur mission. Ils furent poursuivis, emprisonnés, jetés aux bêtes, torturés. Leurs disciples connurent la terreur. Et pourtant le Christianisme se propagea et sortit vainqueur de ces épreuves. Il donna naissance à une société nouvelle qui était rassemblée et consolidée par les liens de la nouvelle doctrine, une société qui se révéla plus puissante que l'Empire Byzantin ou que la Rome des Empereurs.



"Cela signifie que quiconque emprunte la voie indiquée par le "Sermon sur la Montagne" est, en pratique, assuré du succès. Par contre, ceux qui s'imaginent triompher en recourant à la violence, à la cruauté et à cette absurdité qu'est la lutte armée, ceux-là bravent la mort, en pure perte.

"En effet, ou bien une idée est juste et capable de susciter une adhésion totale dans les esprits auxquels elle est confrontée ; ou bien elle ne l'est pas. Dans le premier cas, elle est assurée du succès. Elle ne peut que vaincre et n'a donc nullement besoin de la force, hormis la force de la foi chez ses adeptes. A eux en outre d'élaborer concrètement cette idée, de persévérer dans l'appel reçu, de faire front, en quelque lieu que ce soit, aux systèmes corrompus et de ne point abdiquer devant leur violence et leur tyrannie.

"S'il s'agit par contre d'une idée qui n'est pas encore mûre ou qui, au contraire, a fait plus que son temps, si ses adeptes ne sont pas aptes à porter le fardeau de la mission qu'elle leur impose, point n'est besoin alors à ladite pensée d'avoir recours à la violence des armes car elle se fera violence à elle-même ou bien elle s'évanouira comme fond l'écume à la surface de l'eau".

(L'emploi de la violence est donc, pour F. Radwan, tout à l'opposé du "Sermon sur la Montagne". Néanmoins, le message contenu dans ces enseignements du Christ n'a rien de paroles creuses, encourageant la résignation passive et n'ayant aucun impact dans la vie pratique. Non ! à l'instar de la non-violence prônée si magnifiquement par Gandhi, le "Sermon sur la Montagne" invite à la résistance spirituelle par laquelle les disciples du Christ doivent faire front à l'oppression. Et qu'il nous suffise de nous remémorer les multiples persécutions endurées par les Chrétiens pour réaliser la somme de volonté et de fermeté que requiert un tel idéal.

Malheureusement - et là notre auteur étaye ses réflexions d'amples citations empruntées à des historiens occidentaux -, le déclin du Message évangélique commencera dès le moment où l'Eglise se compromettra elle-même avec les intérêts temporels de l'Etat).

"Malheureusement pour l'humanité, l'Empire en vint à exercer son emprise sur la religion par l'entremise de l'Eglise. Celle-ci devint l'égale de l'empereur, associée à lui dans le gouvernement de la cité ou bien luttant de prestige avec lui. Dans cette course aux intérêts terrestres, la voix du Nazaréen se perdit et la lumière de ses enseignements fut obscurcie dans les cœurs. Un des plus chers espoirs de paix venait de disparaître".

(Richesse matérielle... prestige politique... les ambitions de l'Eglise en sont venues à être, pour notre auteur, en flagrant contraste avec l'Evangile des Béatitudes : "Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux... Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux".

Issues d'une telle déviation doctrinale, les Croisades n'ont plus rien alors qui surprenne. Elles furent une catastrophe pour l'humanité, non seulement parce qu'elles violentèrent la conscience humaine en général, mais parce qu'elles furent une offense au Message des Béatitudes. Comment en effet éviter la contradiction si l'on se sert de la violence pour défendre la cause du grand Messager de la paix ?...

F. Radwân justifie son angoisse en ces termes :)

"Nous tenons à préciser que nous ne tendons pas à nous immiscer dans des questions doctrinales relevant du Christianisme seul. Non ! cela n'a rien à voir, de près ou de loin, avec le but qui est ici le nôtre. Nous visons uniquement à faire état de la calamité qui s'est abattue sur l'humanité, avec la perte de l'espérance qui était à même d'illuminer sa vie, à partir du moment où l'on s'est éloigné de l'essence même du Message chrétien : Message de fraternité universelle, parce que tous les hommes sont fils d'un même Père, sans distinction ni discrimination, sans parti pris ni sectarisme ; Message qui exclut la réponse à l'offense par l'offense, afin d'éviter ce cercle vicieux du mal dont on ne sait ni où il commence ni où il finira".

(Les guerres qui, récemment encore, dévastèrent l'humanité, sont l'indice, aux yeux de l'auteur, d'un outrage fait à l'Evangile. Que des pays d'appartenance chrétienne - officiellement du moins - aient pu en venir aux mains, c'est bien la preuve en effet que l'idéal des Béatitudes a été trahi, bafoué.

La conclusion de F. Radwân sera la suivante :)

"Les chefs et les gouvernants refusent d'être laissés à eux-mêmes dans le combat. Il leur faut mener leurs guerres au nom de Dieu et avec son appui, afin de réaliser sa Volonté et d'écraser ses ennemis... Mais ce Dieu auquel croient la plupart des humains est toujours le Dieu ancien, celui qui prend parti pour une tribu, bénissant l'arsenal militaire d'une armée... un Dieu gage de victoire pour un groupe à l'exclusion de tout autre groupe. Quant au Dieu qui affirme : "Aimez vos ennemis... Bénissez ceux qui vous maudissent", l'humanité a encore devant elle un long et rude chemin pour parvenir à la foi en lui".



(Puis vint l'Islam !

Bien qu'entretenant des différences notables avec les principes "politiques" contenus dans le Christianisme, cette nouvelle religion se réclame pourtant du même refus de la violence. Elle est donc fidèle aux préceptes du "Sermon sur la Montagne" qu'elle "met en pratique". Religion de l'Unité divine et donc de la fraternité universelle, elle est par excellence la religion de la paix, ne croyant qu'aux armes de l'esprit et de la foi, exception faite cependant pour un certain usage licite de la force (à ne pas confondre avec la violence) en cas d'ultime nécessité, afin de démêler une situation injuste qui ne peut être rectifiée autrement.

Et pourtant, l'histoire de l'Islam a suivi, dans ses grandes lignes, la même évolution que le Christianisme. Rapidement, à partir de l'époque qui suivit immédiatement l'ère des premiers califes, les intérêts temporels obtinrent une néfaste et scandaleuse primauté sur le message proprement religieux de l'Islam.

Passant très rapidement sur l'histoire moderne, délaissant l'histoire contemporaine, F. Radwân note simplement pour conclure ce chapitre relatif à l'Islam : l'expansion pacifique de l'Islam dans le Sud-Est asiatique, ainsi que dans l'Afrique de l'Ouest et de l'Est, prouve que la nouvelle doctrine religieuse n'eut pas besoin en fait (comme elle ne l'a pas en droit) de recourir à la violence pour s'imposer dans ces régions du globe. La libre adhésion des cœurs suffit. Contrairement aux apparences, le reste n'est signe que de faiblesse (6).

Face aux périls de guerre qui ne cessent de se faire menaçants à l'horizon de l'humanité, et presque sous le coup du désespoir, F. Radwân termine son ouvrage, dont nous venons de parcourir brièvement les deux chapitres d'introduction, en lançant comme un S.O.S. aux religions, Christianisme et Islam en premier lieu, les suppliant de jouer le rôle à elles dévolu au sein de l'humanité en quête de paix).

"Que reste-t-il à faire désormais ?

Il est absolument indispensable de regrouper tous les efforts de ceux qui en appellent à la paix et tentent d'établir celle-ci sur des bases solides.

"L'heure est donc venue pour les religions de jouer le rôle dont elles se sont départies. A leurs représentants et prédicateurs d'assumer la grave responsabilité qui leur incombe...

"Il n'est pas de plus grande invitation à l'unité de tous les humains que celle lancée par les religions.

"Les trois états qui fabriquent et possèdent les armes nucléaires sont des états chrétiens. Or - nous l'avons vu - le Christianisme n'admet la guerre en aucun cas, ni pour aucune raison. Pour lui en effet, il n'est point de guerre légitime ou légale : elle est toujours un mal.

"Pouvons-nous aspirer à ce que tous les patriarches et évêques chrétiens, à quelque confession qu'ils appartiennent, comprennent le Christianisme tel qu'il doit être compris, dans sa teneur authentique ?

"Se peut-il que les chaires des églises - catholiques, protestantes et orthodoxes - deviennent des lieux d'enseignement du Christianisme dans sa pureté originelle, sans restriction aucune ?

"Est-il venu le moment d'entendre l'appel révolutionnaire lancé par le Bon Pasteur au sommet de la Montagne ?

"Pouvons-nous souhaiter que les Chrétiens comprennent qu'il leur revient de créer un mouvement d'opinion, à l'échelon du monde entier, afin que les armes actuellement engagées dans la guerre soient déposées immédiatement et que l'on stoppe la fabrication de nouvelles armes, quelle qu'en soit l'espèce ?

"Paraîtra-t-il imaginaire, un tel vœu n'a rien d'impossible ! Car l'influence de l'Église, en Europe et en Amérique, est encore immense et profonde, même si elle a diminué aujourd'hui en vertu des concessions faites par l'Église à la politique et aux gouvernements.

"Certes, le Christianisme doit être au-dessus des doctrines dites nationalistes ou prétendues telles. Il doit renoncer à étendre le prestige de l'Église en Afrique et en Asie, car une telle tentative s'est avérée inutile, ou presque. L'Église ferait mieux - ce serait d'ailleurs une oeuvre plus noble et plus durable - d'être présente parmi ces nations en vue de les aider à se libérer du joug du colonialisme et à sauvegarder leur meilleur héritage, et, non point pour propager le Catholicisme et le Protestantisme, ou encore l'anglais, le français, l'italien et l'allemand...

"Ce que nous demandons à l'Église chrétienne, c'est de propager le Christianisme du Christ, non pas le Christianisme d'Europe qui aspire au prestige politique, à l'expansion territoriale et à l'hégémonie sur les pauvres d'Asie et d'Afrique".

(L'auteur conclut en affirmant à nouveau que, s'il adresse cette supplique à l'Église chrétienne, ce n'est pas pour en exempter les responsables religieux de l'Islam. Dans le choix crucial qui s'impose, aujourd'hui plus que jamais, à l'humanité, toute conscience humaine est compromise, et, à plus forte raison, toute conscience religieuse. Les religions resteront-elles alors silencieuses ?...)

Ce n'est pas la première fois, certes, qu'un Musulman contemporain parle avec sympathie de l'Évangile des Béatitudes. Il est à peine besoin de souligner toutefois que F. Radwân n'a aucunement l'intention pour sa part, de scruter les enseignements du Christ selon toute l'ampleur doctrinale qu'y reconnaissent les Chrétiens. Son but est ailleurs.

Plus qu'au Christianisme comme tel, c'est à l'Occident qu'il s'adresse, à cet Occident dont la puissance matérielle et militaire pourrait, en un instant, mettre à feu et à sang l'humanité entière, pour autant que le processus de cette effrayante éventualité n'ait pas été déjà amorcé.

A travers la sévérité qui est sous-jacente aux mises en gardes que F. Radwân adresse à l'Occident, comment serait-il possible alors de parler de provocation ou d'affront ? Ce serait s'aveugler sur le sort de tant et tant d'êtres humains dont le destin est lié à la conscience de ceux qui, plus que quiconque, portent la responsabilité de la paix mondiale.

On ne peut s'étonner non plus que, dans de telles conditions, F. Radwân fasse appel au potentiel de valeurs humanitaires que recèle, il en est convaincu, la plus saine tradition spirituelle d'un Occident qualifié - à tort ou à raison - de chrétien (7).

L'Occident saura-t-il donner tort au pessimisme de F. Radwân ? Il va sans dire que c'est le vœu le plus fervent de ce penseur musulman.

Marc CHARTIER

NOTES

1. Nous tenons ces renseignements du Fu'âd Dawwârah, dans son livre *'Ashara udabâ' yatahaddathûn*, le Caire 1965, pp. 227-264. Certaines précisions sont dues à deux entrevues personnelles avec l'auteur (22/12/1971 et 5/1/1972).
2. Une certaine symbolique chrétienne, ré-interprétée d'ailleurs, nous semble sous-jacente à l'une des œuvres théâtrales de l'auteur : *Dumû' Iblîs*, 2^o éd., le Caire, s. d., 127 pp. La traduction française de cette œuvre a été publiée dans la *Revue du Caire*, vol. 37 (1956), pp. 253-274 et vol. 38 (1957) pp. 9-37 ; 116-142 ; 176-201.
3. Ce qui précède n'avait pour but que de nous permettre de faire connaissance avec F. Radwân et de délimiter l'orientation générale de sa pensée. Désormais, nous chercherons à suivre ce penseur musulman dans les réflexions que lui inspire une lecture "contemporaine" du "Sermon sur la Montagne". Et pour ce faire, nous le laisserons, s'exprimer lui-même. Les pages qui suivent seront donc essentiellement une traduction que nous souhaitons aussi fidèle que possible. Parfois (c'est le cas des paragraphes qui ont été mis entre parenthèses), nous serons amenés à résumer simplement la pensée de l'auteur afin de marquer l'unité des textes choisis qui n'ont pu, ici, être traduits intégralement. Ces textes traduits ou résumés, sont extraits de l'ouvrage suivant de l'auteur : *Ma'a l-insân fi l-harb wa l-salâm*, le Caire 1964, pp. 5-56 et pp. 600-602. Les divers chapitres de cet ouvrage sont un exposé d'événements ou institutions ayant trait à la politique internationale des débuts de ce siècle à nos jours.
4. Ce passage est extrait de l'Évangile de S. Matthieu 5,21-48. Le texte mis entre parenthèses est emprunté à S. Luc 6,27-28. La traduction adoptée tout au cours de cette citation est, à quelques détails près, celle de la Bible de Jérusalem.

5. Référence approximative de l'auteur. Son livre fut édité en 1964.
6. L'auteur développe les mêmes idées dans un autre ouvrage : *Min falsafat al-tashrî' al-islami*, le Caire 1969, spécialement aux pp. 41-45 et 51-58.
7. Des appels similaires ont pu naître de-ci de-là, dans le monde musulman, en vue de constituer une sorte de "sainte alliance" de toutes les religions pour faire face au péril envahissant de l'athéisme.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--